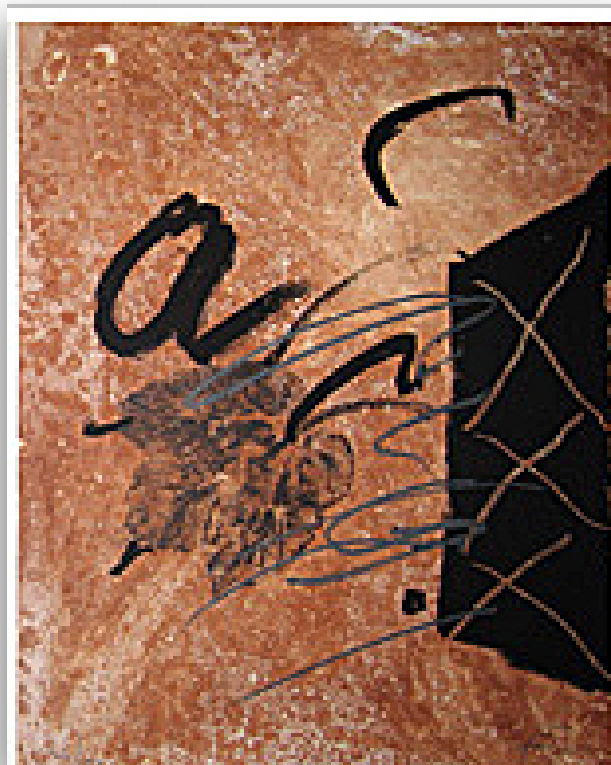


GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

Février - mars 2015



Tàpies I

Site du GRP : www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

« *Puisqu'il faut bien quand même ne pas vous peindre uniquement l'avenir en rose, sachez que celui qui monte, qu'on a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui lui s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme, dont vous n'avez pas encore fini d'entendre parler. Voilà !* »
Jacques Lacan, en ce jour du 21 juin 1972.

➔ - GR du 7 février 2015

Quelques propositions de réflexion au cours des prochains GR autour des livres de Moustapha Safouan :

- **La parole ou la mort**, deuxième édition de 2010, livre réécrit, difficile, dont le centre de gravité, sur la division du sujet, est des plus actuels.

- Aborder la question de l'athéisme en psychanalyse, c'est mettre en pratique une absence de dogmatisme, tel que « Dieu est mort, Dieu est inconscient, Dieu, c'est l'Autre, c'est la jouissance, c'est la femme, etc... » mais c'est aussi poser *l'impensable qui fait penser* qu'est l'athéisme en psychanalyse.

On retiendra à ce sujet le livre de François Balmès, *Dieu, le sexe ou la vérité*, chez Erès, en faisant un détour par l'article de Marc-François Lacan, *Une présence dont je puis jouir*, dans lequel ce dernier métonymise *je/jeu/joue/oui/j'ouï/joui...*

On trouvera cet article sur internet.

Ce qui nous amène à la proposition d'une réflexion autour du livre de Moustapha Safouan : **Pourquoi le monde arabe n'est pas libre**, *Politique de l'écriture et terrorisme religieux*, Denoël, 2008.

Remarquons qu'en ouverture de son livre, M. Safouan nous apprend qu'il traduit en arabe, le livre de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire, ou le Contr'un*. Ce pamphlet a été publié en 1574, dans un journal calviniste *Le Réveil Matin des Français* et posait la question à savoir comment des hommes libres se soumettent au pouvoir d'Un seul ? En 1938, Simone Weil posait la même question : comment comprendre que beaucoup d'hommes restent soumis au point de mourir sur l'ordre de l'Un ?

« *Mais si [...] le danger consistait surtout à se servir de la religion comme un pur prétexte [...] le plus grand danger qui nous menace[rait] est de vouloir y riposter par une idéologie de notre propre cru.* »

Hannah Arendt, *La Nature du totalitarisme*, in *les Origines du capitalisme*, Payot, 1954.

XXXXXXXXXXXX

➔ - Les après-midis

Les interventions prévues au dernier trimestre 2015 :

- **Michel Plon**, intervention sur les thèmes de l’Inhibition, Symptôme et Angoisse, en octobre,

- **Guy Le Gaufey**, intervention à partir de son dernier livre : Une Archéologie de la toute-puissance. D’où vient A barré ? Epel, 2014

- D’autres pistes sont actuellement à l’étude, ainsi

- **Radmila Zygouris** ?

- **Patricia Janody** ? à partir de son livre : Zone Frère. Un clinique du déplacement. Epel, 2009

Vous trouverez dans la rubrique « Ouverture » une fiche de lecture de ce livre, par Paul Alérini.

Toutes les informations (dates, lieux...) dans les prochains courriers.

XXXXXXXXXXXX

➔ - L’Impair

Work in progress, really



Tàpies II



→ - Ouverture

Patricia Janody

Zone frère

Une clinique du déplacement

Paul Alerini

Patricia Janody est psychanalyste, philosophe et docteur en psychopathologie, elle exerce comme psychiatre et écrit des romans¹. Son dernier livre, *Zone frère*, monographie clinique se lit en effet comme un roman, en se pressant de connaître la fin. C'est un livre réjouissant (paradoxalement car il parle essentiellement du deuil) qui tranche avec la littérature psychanalytique contemporaine. Il n'est pas judicieux d'en faire une paraphrase à titre de promotion ce qui serait lui faire injure, mais plutôt d'en faire une lecture visant au débat. Le titre et le sous-titre *clinique du déplacement* comportent une série de mots que l'on est tenté de déchiffrer : *zone, frère, clinique, déplacement* comme s'ils étaient laissés à notre appréciation.

Le *frère* a ici deux visages, celui d'un mauritanien et celui d'un français avec un corps commun la schizophrénie. Le premier, Hamza est le frère d' Hamidou, Hawa et Mamadou qui sont venus demander de l'aide à Patricia Janody. L'autre est son propre frère qui n'est pas nommé, un enfant difficile au corps envahissant, un adolescent *zonard*, connaissant la prison et la psychiatrie lourde, un adulte qui se suicide et qui laisse l'empreinte mémorielle d'un cadavre dans un morgue puis une voix enregistrée ainsi qu'une forme fantomatique qui se dissout dans le blanc. La *zone frère* est double, une *bizone*, une *zone d'indétermination* bicolore, de rivalité, d'affrontements. Confrontation des deux

¹ Patricia Janody, *La répétition*, Paris, 2002, Editions l'Olivier

frères dans l'exposé *clinique* et d'autre part affrontement de la sœur avec son frère dans leur histoire commune.

Les *zones* pourraient aussi bien désigner les thèmes ou les discours, enchevêtrés mais articulés de manière assez précise : le récit du cas de Hamza, les fragments de l'histoire du cas Janody, frère et sœur, un essai sur la psychiatrie, la problématique de l'écriture clinique.

Le cas Hamza, occupe un chapitre le deuxième, c'est un développement d'une histoire familiale, les N'diaye de l'ethnie Soninké de Kaedi, à la frontière du Sénégal, près du fleuve. Une famille structurée autour de la folie d'un aîné enfermé depuis des années dans la puanteur de ses déjections au milieu de leur maison. Hamidou son frère qui vit en France contacte Patricia Janody pour qu'elle intervienne, avec l'aide d'une sœur Hawa puis d'un autre frère Mamadou elle décide de se *déplacer* et de faire le voyage. Celui-ci dure du 1^{er} au 5 janvier 2013, laps de temps pendant lequel le statut de Hamza change, il sort, s'habille recommence à parler, il accepte un léger traitement donné par un auxiliaire de santé Idoumou qui assurera le suivi. Hamza change de place, il y a *déplacement* et la configuration familiale en est modifiée avec une intervention concluante, à valeur d'interprétation, le *déplacement* d'une aïeule aveugle qui donne son accord à la sortie d'Hamza à condition de séparer la propre et le sale, qu'il ne fasse plus ses besoins dans un seau dans sa chambre mais utilise les toilettes communes et que l'on fasse la prière avec lui dans ce lieu purifié, en même temps qu'il partage les repas en commun. Patricia Janody a œuvré essentiellement par sa présence elle n'était *pas déplacée*. Sans folklore ethno-psychiatrique, ni condescendance médicale néocoloniale. Mais par contraste c'est la solitude face à la folie, l'impuissance devant le dénuement fraternel qui apparaît malgré l'arsenal thérapeutique moderne. L'environnement africain ne laisse pas seul le psychotique, c'est un contexte où le savoir *clinique* de Patricia Janody peut s'appliquer. En même temps elle répare ce qui l'a atteinte et elle peut se libérer, non sans douleur, du poids de la folie du frère. Ici s'exprime l'origine de son orientation vers la psychiatrie et plus encore, de son *désir du psychanalyste*. Mais elle évite soigneusement d'employer ce mot, à la place elle met *clinicienne*. Des possibilités de soin semblables existent bien entendu, sans avoir besoin d'aller si loin ni même d'aller à domicile, à l'intérieur de l'institution, dans le cabinet du psychanalyste etc.

La proximité de la folie du frère, l'impuissance à lui venir en aide, alimente une réflexion sur la psychiatrie contemporaine, un essai sur la *clinique* en référence à Michel Foucault et Robert Castel. Elle interroge l'enfermement le *placement* (*d'office, volontaire, libre, à la demande d'un tiers*) et l'on pourrait interpréter le *déplacement* comme son contraire, la libération. Les corollaires juridiques, lois sur l'internement de 1838 et les changements de 2011. Dans une « psychiatrie peut être finissante » elle note des parenthèses où « il se produit parfois en ces lieux quelque chose qui n'aurait pas pu se produire ailleurs [...] quelque chose de difficile à saisir et à définir certes. Mais peut être est-ce cause de cette

difficulté que la psychiatrie doit de ne pas être tout à fait morte » (page 25). Ce quelque chose pourrait bien avoir affaire avec la psychanalyse. L'expérience mauritanienne en est l'exemple, la métaphore.

Elle invoque les mythes fondateurs de la psychiatrie moderne : Pinel délivrant les aliénés de leurs chaînes et le traitement moral qui s'en est suivi avec toutes ses ambiguïtés mais aussi un mythe méconnu sous-jacent celui de Jean Baptiste Pussin, ancien malade, guéri, devenu gardien chef, ancêtre de l'infirmier psychiatrique. Celui qui a appris à Pinel l'humanité des aliénés. Nous connaissons le nom (celui d'unités psychiatriques, de centres de formation d'infirmiers etc.) mais nous ignorons le personnage pourtant héros de romans². Au tout début de la psychiatrie, bien avant la psychothérapie institutionnelle le passage du soigné au soignant, du malade au thérapeute, fait lien avec les thérapies traditionnelles chamaniques où les guérisseurs sont des fous ou d'anciens fous, et justifie le fait que Patricia Janody s'expose comme elle le fait dans sa proximité de la folie, faisant cas d'elle-même. Mais sans impudeur ni exhibitionnisme, c'est son talent d'écriture.

Enfin il y a précisément la question de l'écriture, « la peur d'écrire qui ne la connaît pas » (page 17), cette phrase introduit sa question concernant la possibilité actuelle d'écrire la clinique analytique et de transmettre un savoir sur la pratique. Si cette question est posée c'est bien parce que règne depuis au moins trente ans une sorte de sidération qui nous fait éviter d'écrire ou même de lire des écrits cliniques. Patricia Janody évoque l'utilisation des concepts empruntés aux sciences humaines pour baliser ce champ, pour sa part elle trouve une solution en écrivant au jour le jour son récit et ses pensées à la manière d'une chronique ou d'un journal intime. Mais elle laisse ouverte des questions sur le *déplacement*, parce que c'est un terme freudien *Verschiebung*, il y bien au premier plan les sens de voyage (en Mauritanie), de changement de place, celui du psychotique enfermé puis libéré, de la *clinicienne* qui quitte son poste pour aller dans une famille (V.A.D. visite à domicile à l'étranger) mais on sent bien qu'il y a autre chose. D'abord le glissement de sens métonymique d'un *frère* à l'autre, de la sœur seule face à la folie désespérée de son *frère* à la thérapeute efficace. Est-ce le passage au psychanalyste ? Il y a le *déplacement* qui joue dans le *transfert* car cette histoire clinique n'aurait pas pu avoir lieu sans un puissant transfert. Du côté de Patricia Janody qui en a donné tous les détails dans la *zone des frères* c'est évident, mais du côté de la famille N'diaye à commencer par Hamidou puis Hamza en passant par tous les autres un moteur transférentiel qui éveille la curiosité.

² Marie Didier, Dans la nuit de Bicêtre, Paris, 2006, Gallimard,

XXXXXXXXXXXX

➔ - Coups de cœur

- **Guy Le Gaufey**

Une archéologie de la toute puissance

D'où vient A barré ?

Essais/Epel, 2014

« *En destituant l'Autre de toute qualité subjective, Jacques Lacan a creusé l'espace d'une question inédite au regard de cette tradition : et si le monde de la toute-puissance ne recelait aucun agent ? Ne serait-ce point là le véritable athéisme ?* »

- **Patricia Janody**

Zone Frère

Une clinique du déplacement

« S'invente [dans ce livre] une écriture qui mêle étroitement l'intime et la théorie, le proche et le lointain... »

Epel, 2009

- **Le Rapport Turquet**

Préface de **José Attal**

Cahiers de l'Unebévue, 2014

Péripétie de la commission d'enquête "Turquet" suite à la demande de la SPF d'être affiliée à l'IPA.

Rapport publié après 50 ans et dont son objet même, dans un pur discours de bureaucratisation est la question de la réglementation de la pratique de la psychanalyse...

XXXXXXXXXXXX

➔ - Prochains Rendez-Vous

Samedi 11 avril 2015 de 8h 30 à 18h 30

« De l'Oubli à l'Écriture ? »

**Rencontre publique du Point de Capiton
en partenariat avec l'ECRPF**

Salle de Spectacle du Centre Hospitalier de Montfavet
librairie/pause dans la Salle du bureau des entrées
2, av. de la pinède ; 84140 Montfavet

Qu'est-ce que *l'oubli* ? Il concerne le sujet de l'inconscient et intéresse particulièrement la psychanalyse dans le registre du refoulement ou dans celui du déni. Il touche donc aux formations de l'inconscient et interroge la part insu qui traverse chacun.

Quant à *l'écriture*, elle est l'un des médiums qui permet de transmettre une expérience, qu'elle soit liée à une pratique, à une situation traumatique, ou à une expérience de vie.

Notre rencontre du 11 avril, qui intégrera un temps pour l'assemblée générale du Point de Capiton, est organisée autour de **plusieurs temps forts** : L'évocation d'un passé longtemps méconnu avec André Castelli, l'accueil d'une expérience singulière dont nous parlera Léa Lecorre, et un temps théâtral avec la pièce " Camille ad Honores " mise en scène par Pierre Helly du théâtre de l'Autre Scène.

De l'oubli à l'écriture ?

Dans le social, *l'oubli* peut prendre un tout autre statut : celui de l'abandon, ou encore celui du refus d'être enseigné par l'Histoire. Dans sa préface au livre *L'Abandon à la mort de 76 000 fous par le régime de Vichy - Réponse à quelques historiens qui le nient*, Michaël Guyader, rendant hommage à Lucien Bonnafé, Max Lafont, à Armand Ajzenberg, écrit : « L'étude de la question de l'extravagante surmortalité à l'hôpital psychiatrique pendant la guerre ne saurait se comprendre autrement qu'à l'enseigne d'une étude attentive des conditions de l'oubli organisé des malades les plus fragiles par le régime de Vichy ».

Il ajoute que cet *oubli* ne peut se concevoir autrement que « dans le programme de mise en ordre de la société dont témoignent le statut des juifs, la part prise par le gouvernement de Vichy dans l'extermination des juifs, la mise à l'écart des minorités, politiquement validée par l'engagement d'écrivains de renom dans l'élaboration du programme politique de Vichy et dont évidemment l'hécatombe des malades mentaux ne saurait être absente. »

Faire œuvre *d'écriture*, c'est se confronter à ce qui tente en soi de s'effacer, ou encore c'est exhumer les traces de ce qui a été oublié, gommé. Dans les deux cas, il importe d'être attentif à *ne pas oublier l'oubli* lui-même, c'est-à-dire à demeurer dans une vigilance, à ne pas accepter le « ça va d'soi » dont parlait Jean Oury, qui affirmait que les « ça-va-d'soi » savent pourquoi ils sont là » quand bien même ils ne sont présents à rien ni à personne. Aussi, « pleins de ce qu'ils croient savoir, ils ne peuvent accueillir personne. »

Ainsi résister à *l'oubli de l'oubli* est-ce déjà avoir le souci d'être dans l'accueil afin de demeurer ouvert à la surprise et à la rencontre.

Programme : www.le-point-de-capition.net

PROCHAIN GR

**Le samedi 28 mars 2015
à 18 heures**

Aux arcenaulx - Marseille

Ne pas oublier de consulter le site du GRP, dans la rubrique Actualités pour la date des GR.

XXXXXXXXXX

COMPOSITION DU CA

Présidente : Michèle Jorda-Lardennois, michele.lardennois@orange.fr

Trésorier : Jean Paul Ricœur

11 rue Barthélémy – 13001 Marseille

Tél : 04 91 42 34 39

jricoeurje33@numericable.fr

Secrétaire : Monique Scheil, monique.scheil@wanadoo.fr

Annie Bouvier, anniebouvier13@gmail.com

Suzanne Guiral, s.guiral@wanadoo.fr

André Meynard, andre.meynard@orange.fr

Dominique Pezet, dominique.pezet@hotmail.fr

Tàpies III



« Il suffit d'un plus-de-jouir qui se reconnaisse comme tel et qui quiconque s'intéresse un peu à ce qui peut advenir fera bien de se dire que toutes les formes de racisme, en tant qu'un plus-de-jouir suffit très bien à le supporter, voilà ce qui maintenant est à l'ordre du jour, voilà ce qui pour les années à venir nous pend au nez. »

Jacques Lacan, déjà, le 20 janvier 1971

XXXXXXXXXXXX